

Aux champs enlisés, aucune âme qui bouge
Les sémaphores absurdes
Qu'ils soient verts, qu'ils soient rouges.

Aux champs délaissés, repoussent la vieille ivraie
Et l'herbe de zizanie de syriaque ascendance.
L'instinct encore bridé piaffe à bonne distance.

Aux champs agenouillés, la bête d'Apocalypse
Otant le masque révèle sa vraie nature.
Son corps explose en milliards d'animalcules
Qui festoient dans les souffles humains.

Aux champs balisés des cœurs naissent de tendres vœux
Des chants d'espoir, d'intimes promesses
Qui vont droit aux cœurs de ceux que la vie blesse.

Le bon grain est en germe ou bien tout est perdu.

Julien Cormeaux, mars 2020